

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 12 OCTOBRE 1901

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6^e Mois, \$1.50
4 Mois, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1^{er} insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ
42, Place Jacques-Cartier.

LA VIE COURANTE

Le dernier numéro du *Punch*, de Londres, a une caricature représentant le monarque de Turquie passeusement étendu sur un divan et recevant la carte P.P.C. de "M. Constans, ambassadeur de la République française." Abdul-Hamid tire une longue



M. CONSTANS
Ambassadeur de France à Constantinople

bouffée de son narghileh, achève, en guise de clin-d'œil, de clore un de ses deux yeux abrutis, et se monologue : "En somme, à eux tous, les ambassadeurs n'ont pas fait grand mal à la Chine ; ce n'est vraiment pas la peine de s'alarmer outre-mesure sur le départ de M. Constans."

Et le sultan tire une seconde longue bouffée de hachisch... L'ambassadeur français a quitté Constantinople. Et l'on n'entend plus parler de rien.

En Chine, la vengeance de l'Europe a condamné à mort les fomenteurs du soulèvement boxeur. Pour assurer l'aisance à leurs familles, des malheureux se sont prestement évadés pendant que des innocents se faisaient cérémonieusement exécuter sous le regard rigide de l'Europe en ambassade. Les plénipotentiaires n'y ont vu que le feu des ornements princiers dont les madrés Boxeurs avaient couvert les épaules de leurs bénévoles suppléants.

Ainsi, en Turquie, le sultan se dispose à faire son petit Boxeur et à monter d'un autre cran le coup à l'Europe naïve.

Quand il lui faudrait coiffer d'un fez de ministre et envoyer à la décapitation un mannequin, il estime que c'est plus amusant que de lâcher son narghileh pour supplier un ambassadeur de ne pas partir.

On a beau dire, on sait comment prendre les choses dans ces pays barbares.

** Depuis personne ne sait combien de temps le



Photo Laprés & Lavergne
M. LE CHANOINE CHEVREFILS

Vénézuéla et la Colombie sont en proie, chacun à la guerre civile et, bien qu'il n'y ait pas eu de déclaration de guerre, en état d'hostilité l'un contre l'autre. Ces troubles, s'ils n'aboutissent à rien autre, auront toujours fait jaillir une figure, celle d'un homme de caractère, celle du président de la république vénézuélienne, M. Cipiano Castro. Dès le commencement des troubles, il s'est investi d'une véritable dictature, suspendant, par un décret, les droits constitutionnels. Armé de ces pouvoirs illimités, il



THEODORE ROOSEVELT
Le nouveau président des Etats-Unis

fait tête à la fois à l'insurrection et à l'ennemi colombien ; il emprisonne et bannit ; et, dans des proclamations enflammées, il fait appel au patriotisme des Vénézuéliens pour défendre la souveraineté et l'intégrité du territoire national, menacé de loin, par d'autres voisins plus terribles, les Etats-Unis.

** Et si maintenant Roosevelt était à son tour assassiné ? La présidence des Etats-Unis passerait au secrétaire d'Etat, puis au secrétaire du trésor, au secré-



M. C. CASTRO
Président du Vénézuéla

taire de la guerre, au procureur général, au maître des postes, au secrétaire de la marine et enfin au secrétaire de l'intérieur, pourvu toujours que le successeur désigné par la constitution soit un citoyen né aux Etats-Unis.

Roosevelt est le cinquième vice président qui arrive à la présidence par suite de la mort du premier officier de la république. Les autres furent : John Tyler, qui succéda à W.-H. Harrison, à la mort de celui-ci, le 4 avril 1841 ; Millard Fillmore, succédant à Zachary Taylor, mort le 9 juillet 1850, Andrew Johnson, succédant à Abraham Lincoln, mort le 15 avril 1865 et Arthur, succédant à Garfield, mort en septembre 1881. Aucun de ceux-ci ne fut élu pour un deuxième terme.

Avant 1886, la présidence allait de droit, après le vice-président, au président de la Chambre des députés, mais depuis cette date la constitution a été changée.

** Une belle fête se célébrait, la semaine dernière, à Saint-Anne de Bellevue. Les noces d'or sacerdotales du vénérable curé de cette paroisse, M. le chanoine Chevrefils ont en effet été le prétexte d'un respectable rassemblement d'un grand nombre de prêtres et de citoyens qui attendaient cette occasion d'honorer solennellement le vigilant pasteur qui, depuis cinquante ans, porte la parole qui pardonne, qui console et qui fortifie, qui maintient réuni le troupeau sans jamais se lasser de rechercher les brebis éloignées.

Pour arriver bon dernier, LE MONDE ILLUSTRÉ n'en



ABDUL-HAMID
Sultan de Turquie

est pas moins heureux d'offrir à M. le chanoine Chevrefils ses félicitations et ses vœux de félicité.

** Dans la plupart des pays soi-disant civilisés existe la coutume du duel. Pour n'être pas approuvé par les dogmes du duel à cependant ceci de bon qu'il inspire une crainte salutaire à certains taquineurs que l'assurance de l'impunité rend assurément insupportables ; et quelques petites piqûres ont souventes fois transformé pour le mieux des caractères qu'une hardiesse intempestive avait faits dangereux.

Le duel n'existe pas au Canada, car M. Louis Fréchette aurait déjà invité sur le terrain M. l'échevin Martineau. Ce dernier, dans un mouvement de philanthropie aussi louable en soi que préjudiciable à la littérature, s'est permis de représenter au conseil municipal, toutes proportions gardées, les constables spécialement engagés pour la visite à Montréal du duc et de la duchesse d'York et de Cornouailles ont été plus maigrement salariés que, pour une ode rimée l'a été M. Fréchette.

Le poète traite l'échevin d'individu, de drôle, etc, lui carabine un démenti assez gros pour servir de prétexte d'un duel au canon. Martineau riposte en produisant des documents. Fréchette répète le démenti. Et—patate !—tout s'arrête stupidement quand tout était si bien commencé. C'est le poème, l'ode qui s'achève en prose. C'est un long-feu, comme la visite de Leurs Altesses.